

SOCIÉTÉS RURALES ET TRANSFORMATIONS AGRAIRES

SOCIEDADES RURALES Y TRANSFORMACIONES AGRARIAS

SYNTHÈSE ET COMMENTAIRES

Alain RUELLAN
CNEARC
Montpellier, France

Pierre GONDARD
ORSTOM Département SUD
Montpellier, France

RÉSULTATS, PERSPECTIVES DE RECHERCHE ET D'ACTION

(Alain Ruellan)

L'atelier IV, dans le cadre de la thématique générale du colloque s'intitulait "Sociétés rurales et transformations agraires". En fait l'optique que nous avons adoptée a consisté à privilégier - puis à dépasser - une analyse des mutations et des recompositions des agricultures face à la crise. L'atelier s'est structuré autour de quatre axes principaux :

- la moitié des communications étaient centrées autour du thème de l'évolution des systèmes de production, en fonction des nouvelles données sociales, politiques et économiques.
- nous sommes allés progressivement vers les fronts de colonisation, soit de terres complètement nouvelles, soit de recolonisation ou de transformation profonde des systèmes agraires.
- un troisième thème concerne la place du foncier et des luttes pour la terre dans les évolutions en cours.
- un dernier thème, relativement peu traité, et on peut le regretter, touche les relations entre mutations agricoles et agraires et milieu naturel.

Il faut préciser que nous avons eu également la présentation d'un grand nombre d'études détaillées. C'est, je crois, une caractéristique des tendances actuelles de la recherche : il y a beaucoup d'études micro et relativement peu d'études macro, peu de

réflexions sur la signification des études micro en fonction de l'évolution du contexte d'ensemble. Pour achever de présenter l'atelier, précisons que nous avons balayé à peu près l'ensemble du continent, avec des points forts dans les Andes et en Amazonie. On a également beaucoup parlé du Mexique et de l'Argentine et on a peu ou pas parlé d'une zone importante dans le domaine agricole, qui est le Centre et le Sud du Brésil.

Résultats

Le premier point marquant, c'est que les communautés paysannes, dont on avait annoncé la prochaine disparition, ne sont pas, de loin, toutes en voie d'extinction. Un certain nombre sont au contraire en voie d'extension, voire de développement, d'accumulation. Il y a encore, dans bien des régions, création de communautés paysannes, en Amazonie par exemple.

Le deuxième point important, c'est que les sociétés rurales apparaissent de moins en moins isolées, de plus en plus en relation entre elles. Elles semblent avoir un poids de plus en plus important dans les politiques régionales et dans les politiques nationales. On s'est tout de suite demandé si cela correspondait à la réalité ou si il s'agissait d'un biais introduit par la recherche. Les sociétés rurales d'Amérique latine sont-elles vraiment en train de développer une dynamique nouvelle ? La recherche adopte-t-elle de nouvelles démarches en même temps qu'elle s'intéresse à d'autres catégories de communautés paysannes ? Laissons la question en suspens pour retenir, comme l'ont souligné de nombreux intervenants, que la crise n'est pas la même pour tout le monde.

Il apparaît aussi que les sociétés rurales d'Amérique latine sont extrêmement diverses. La caractérisation des paysans est fondamentalement différente selon que nous sommes dans des régions qui ont une vieille histoire agricole et agraire ou si nous analysons au contraire des zones de colonisation récente. Sans oublier, bien sûr, que le foncier joue également un rôle extrêmement important.

L'avenir de la réflexion scientifique

J'évoquerai l'avenir de notre travail, de ce que nous pouvons et nous devons essayer de faire. Les chercheurs latino-américains et ceux qui travaillent avec eux ont accumulé une quantité impressionnante de données. Ces données sont encore dispersées. Elles n'ont pas encore donné lieu à de nombreuses études comparatives, tant sur les démarches suivies qu'en ce qui concerne les résultats. Il est essentiel de fournir un effort de synthèse, de comparaison, afin de mieux dégager les facteurs d'évolution des sociétés rurales : les facteurs rationnels, mais aussi les autres (les questions de pouvoir, etc.).

L'une des richesses de ce colloque est d'avoir souligné que l'étude des sociétés agraires d'Amérique latine relève de disciplines scientifiques très diverses. Il y a un effort de comparaison des approches disciplinaires. Ici, le travail interdisciplinaire ne se résume pas au domaine des sciences sociales, mais s'ouvre au monde des écologistes, des biologistes, des géologues, etc. C'est un point essentiel pour l'avenir, mais qui doit encore trouver un prolongement dans deux directions. D'une part, un effort doit être entrepris pour mieux analyser, mieux comprendre, les relations qui existent entre les sociétés rurales et les ressources renouvelables dont elles disposent. Ces ressources sont, en bien des endroits, en danger. Certaines études donnent le frisson. Dans le même temps, d'autres disent "oui, d'accord, cela se passe comme ça à tel endroit, mais à tel autre, dans des conditions absolument identiques, cela se passe autrement". Sans doute, à conditions naturelles identiques, le résultat peut être différent selon la nature des sociétés rurales. Il reste, en tout état de cause, qu'il y a un problème : l'avenir des ressources renouvelables en Amérique latine est menacé.

Réflexion et action

Un dernier point a été débattu un peu rapidement, sur la fin, mais mérite d'être souligné. Les scientifiques doivent faire un effort pour se rapprocher davantage des utilisateurs. Cela afin de leur transmettre non pas des recettes, mais ce que j'appellerai des démarches d'observation et des démarches de compréhension. Ce transfert ne pourra s'opérer que dans le cadre d'une relation étroite entre le monde scientifique d'une part, le monde des agriculteurs d'autre part et, enfin, le monde de ceux que j'appelle les intermédiaires : les

ingénieurs, les techniciens, qui tentent de se mettre au service des agriculteurs sans forcément y parvenir. Ils disposent souvent de recettes, de modèles, mais n'ont pas forcément les outils nécessaires pour analyser la situation. C'est dans la relation entre monde scientifique et monde des utilisateurs que l'on peut mettre au point et transférer des outils d'observation qui permettront de discuter et de trouver les solutions d'avenir.

LES DYNAMIQUES SOCIALES

(Pierre Gondard)

Je me limiterai à souligner quelques thèmes de convergence entre cet atelier et les autres afin de tenter de dégager ce qui pourrait constituer des lignes de recherche actuelles sur les sociétés rurales et les agricultures d'Amérique latine.

L'innovation

Les sociétés rurales d'Amérique latine sont des sociétés innovantes. La recherche, loin d'appréhender ces sociétés paysannes comme fermées, en décrépitude, s'attache essentiellement à dégager l'orientation et les moteurs du changement et de la transformation. Bien sûr ce changement ne relève pas exclusivement des sociétés paysannes elles-mêmes. Pour reprendre une expression utilisée dans l'atelier, ces innovations ne s'inscrivent pas dans un "indigénisme béat". Il est clair qu'elles sont largement suscitées par l'extérieur et reliées au milieu environnant. Elles résultent souvent de pressions émanant de la société globale. Le thème de la crise ici vient très bien.

L'innovation elle-même est perçue dans un sens large. Elle peut se faire sur place, mais aussi en un lieu différent. On s'est plu, bien sûr, à considérer des communautés enracinées dans leur terroir et dans leur territoire. Si elles évoluent "sur place", ce n'est le plus souvent pas sans relations avec l'extérieur. Les sociétés complètement repliées sur elles-mêmes évoquées dans un autre atelier constitueraient plutôt une exception. Si on a également parlé de communautés qui se refermaient, on a souligné aussi combien certaines, en liaison avec le marché, profitant de la proximité d'une petite ville, s'ouvraient à l'innovation et comment d'autres, par contre, s'engageaient dans un processus migratoire sur de longues distances. L'innovation alors se fait ailleurs, les gens partent et par là je rejoins tout ce qui a été dit sur les phénomènes de front pionnier.

Les réseaux

L'importance accordée à l'innovation et au changement conduit à une conception qui n'est pas nouvelle, mais qui transparait dans de nombreuses communications et qui permet de relier plusieurs recherches. Il s'agit de la notion de réseau. Au lieu d'essayer d'approcher les communautés paysannes comme des isolats, comme des îles, indépendantes et enfermées dans leur territoire, il vaut sans doute mieux les concevoir comme des archipels. Loin d'être isolées, ces communautés sont reliées entre elles et avec les lieux de pouvoir, de marché et de communication par de multiples réseaux qui tissent les liens effectifs de ces nouveaux archipels. Cette notion a été abondamment étudiée et présentée pour expliquer les sociétés andines

pré-colombiennes. Cette conception de l'espace que l'on retrouve également dans les sociétés mélanésiennes me paraît ici intéressante pour interpréter plusieurs des communications présentées.

Le marché foncier

Enfin, je soulignerai un dernier point, assez fortement marqué dans l'atelier et en même temps relativement nouveau : c'est l'approche de la dynamique des sociétés paysannes à travers le marché foncier. On s'est beaucoup polarisé sur les réformes agraires, mais on a encore peu étudié le marché foncier comme facteur dynamisant des communautés paysannes. Je n'en dirai pas plus, puisque sur ce point, Alain Ruellan a dit l'essentiel.